



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetz - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ma vision anthropologique des choses: des pratiques territoriales à la théorie



Depuis août, j'ai changé de rôle dans la fondation et je m'occupe plus de l'aspect pédagogique, avec une équipe de deux personnes, et cherche à tisser de nouvelles alliances pour la fondation. Lors de cette visite (photo), j'ai pu échanger avec un groupe d'adolescentes et elles m'ont invité à jouer au *balón pesado* (ballon lourd), un jeu de balle qui se joue exclusivement à Buenaventura (côte pacifique). Dans cette dernière lettre de l'année, je parlerai avant tout de mes activités sur le terrain et de l'évolution du panorama de la coopération à partir de mes apprentissages. Comme à chaque fois, j'espère que vous aurez du plaisir à me lire et que vous en apprendrez plus sur mon expérience colombienne. Bonne lecture et hasta pronto!

Adresse de contact - pablo.rebetz@comundo.org

Comundo envoie des coopérant-e-s au Kenya, en Namibie, en Zambie, au Nicaragua, en Colombie, en Bolivie et au Pérou.

Votre don rend ces missions possibles. Vous trouverez des informations sur les possibilités de dons à la dernière page.





Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Une coopération en mouvement

Comme je le disais déjà il y a quelque temps, le monde est en mouvement, dans une phase de redéfinition des dynamiques sociales, politiques, économiques et technologiques. Notre planète est dirigée par des gouvernements et des élites de plus en plus autoritaires. Les coupes budgétaires, nécessaires pour le réarmement de nos pays, impacte directement les budgets de la coopération internationale. Ce changement de paradigmes a évidemment des conséquences pour les populations locales qui bénéficiaient des projets menés par les ONG et les organismes de coopération. L'impact est premièrement économique mais il est également sécuritaire pour des nombreux travailleurs du secteur. Dans différents pays d'Amérique centrale par exemple, les organisations sociales et non-gouvernementales ont dû fermer leurs bureaux et leurs employé.e.s ont parfois dû quitter le territoire national. Au Salvador et au Nicaragua, c'est cette réalité qui est vécue aujourd'hui. Face à cela, que pouvons-nous faire en tant qu'organisation et travailleurs de la coopération ?

Décolonisation de la coopération

J'assiste actuellement à une formation sur la décolonisation de la coopération qui est née d'un mouvement d'organisations non-gouvernementales et d'anciens acteurs de la coopération, fatigués par les logiques imposées par le Nord Global. Ce cours est donné principalement par des femmes féministes et/ou indigènes ; journaliste, leaders sociales, ex-représentante aux Nations Unies, professeures, avocates, représentantes de mouvements communautaires et paysan.ne.s. Elles amènent un regard neuf et critique, et appellent à un réel changement des règles et des pratiques organisationnelles. Le maître mot qui ressort pour faire face à cette situation régionale et mondiale est la résistance. Face à cette nouvelle réalité, il est nécessaire pour elles de réapprendre à s'organiser en collectif et s'inspirer des mouvements sociaux de base.

Les revendications sont nombreuses afin de redéfinir les règles du jeu. Les populations du Sud Global, leurs terres, leurs ressources et leurs savoirs ont été jusqu'à présent perçus comme des objets de la coopération. Le message que les différent.e.s intervenant.e.s veulent faire passer est que le Sud Global n'est pas un objet, mais un sujet de la coopération. Comme sujet, il a une identité; il pense et agit et peut prendre des décisions, signer des accords et définir des règles. Ce mouvement a donc décidé de construire un nouveau paradigme pour être sujet de coopération à part entière.

Le colonialisme n'a jamais disparu ; il s'est juste transformé en néocolonialisme et a utilisé les organisations internationales et non-gouvernementales pour pénétrer les sociétés du Sud Global, comme un *soft power*. En Amérique latine, comme en Afrique, un lot d'outils est utilisé pour dominer les sociétés locales, pour imposer un cadre logique, équipé de standards et d'agendas inadaptés. A cela, ajoutons la domination des terres et l'exploitations des matières premières par les multinationales du Nord Global qui sont monnaies courantes et souvent orchestrées depuis l'extérieur.

Comundo comme modèle de coopération

Parlant des organisations, j'ai donc de la chance de travailler avec Comundo. Sur cet aspect, l'organisation a une autoréflexion constante sur la manière de coopérer. Comundo n'impose jamais une pensée mais plutôt accompagne les organisations avec des professionnel.le.s qui s'adaptent au savoir-faire et aux pratiques de l'organisation locale : la coopération par l'envoi de personnes. Dans la majorité des cas, les organisations financent des projets et donc imposent un cadre normatif et temporel. Ce n'est pas le cas de cette organisation suisse qui respecte le rythme et les pratiques existantes. Comme coopérant, j'apporte des propositions, un regard et mon savoir, mais je ne l'impose pas. Miser sur une organisation comme Comundo, c'est investir dans une coopération saine et respectueuse de l'autre.

Ensemble pour un monde plus juste



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Les acteurs privés dans la coopération

Au niveau du financement, il y aura du changement. La coopération de demain sera moins assistencialiste (l'argent est investi sans attente de remboursement), puisqu'elle aura moins de ressources publiques. Elle devra donc faire appel à d'autres mécanismes de financement. Durant la dernière semaine de novembre, j'ai assisté à un forum sur les investissements d'impact (*Invest Impacting*) - Foro Impacto Bogotó 2025. Les nouveaux bailleurs de fonds seront de plus en plus des acteurs privés qui espéreront très certainement un retour sur leurs investissements.

Comment interpréter cela ? Difficile pour le moment de me faire une idée, mais il est certain que nous assisterons de moins en moins à une forme d'assistencialisme qui a souvent joué des tours aux acteurs de la coopération. Les populations participantes aux actions menées par les ONG se sont habituées à recevoir de l'aide, à comparer l'offre et à connaître les mécanismes de participation qui leur convenaient, sans rien apporter en contrepartie. Imaginez que vous deveniez les nouveaux bailleurs de fonds de demain, investissant votre argent dans des projets sociaux et environnementaux sous forme de prêts. Des prêts qui seraient conditionnés, mais sans intérêt.

Cette idée circule dans le milieu de la coopération et des ONG, mais c'est pour le moment un monde avec encore beaucoup d'interrogations. Nous pourrions imaginer un nouveau modèle, où Comundo deviendrait un intermédiaire entre investisseurs et entrepreneurs locaux. Notre rôle serait alors de trouver les projets productifs à fort potentiel de développement et à mesurer différents impacts: sociaux, environnementaux et économiques. Nous en reparlerons dans quelques mois. Durant mes vacances au Guatemala, j'ai eu l'occasion de visiter un projet suisse inspirant qui fonctionne un peu selon ce modèle.

Investir dans des projets productifs

Durant mon séjour au Guatemala au mois d'octobre, mon coordinateur national en Colombie m'a suggéré d'aller visiter un projet social à San Juan La Laguna, sur les bords du lac Atitlán. J'ai été reçu par Rosalia. Cette femme, native de ce lieu, m'a présenté la fondation pour laquelle elle travaille: Visión Guatemala. Une organisation suisse qui accompagne financièrement les projets productifs de plus de 500 femmes. Rosalía m'a parlé de son parcours, ses origines, le racisme et le sexisme subis en tant que femme indigène, et m'a expliqué ce que son organisation faisait dans la région.

Dans cette région d'une beauté unique, plus de 70% de la population vit dans des conditions de pauvreté et d'extrême pauvreté. La méthodologie de travail de Visión Guatemala est donc d'octroyer des micro-crédits (sans intérêt) aux femmes qui possèdent leur propre projet productif. Elles destinent alors cet argent à des activités qui renforcent la sécurité alimentaire et l'éducation de leurs enfants. De plus, elles arrivent à diversifier leur source de revenus, ce qui a un impact financier positif dans la communauté locale.

J'ai eu l'honneur de visiter le projet de trois d'entre elles. Un premier projet de tissage et de confection de tissus et de pièces de vêtements; un second de production de tortillas à base de maïs; et un troisième de couture. Dans les trois cas, j'ai senti un soulagement. Un soulagement de ne plus dépendre de prêts bancaires asphyxiants et une immense satisfaction de devenir leur propre cheffe. L'autonomisation de leur activité leur a permis d'avancer plus sereinement et de ne plus dépendre d'aides extérieures. A terme, un tel projet vise l'indépendance financière et permet de sortir de la dépendance de l'aide extérieure et des prêts bancaires. Voici un exemple d'une forme d'investissement d'impact.

Venons-en maintenant à quelques-unes de mes expériences sur le territoire colombien.



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Faire le lien entre émotions, pardon et mémoire

En cette fin d'année, avec mes collègues de l'équipe pédagogique, nous sommes en train de mener un très court projet dans le nord-ouest de Bogota, dans la localité de Suba. Il s'agit d'un projet de réconciliation mené en partenariat avec l'Organisation Mondiale pour la Migration (OIM) et la mairie de Bogota. Sur place nous travaillons avec le collectif local *Encaminarte*, où nous mêlons activités artistiques, espaces de parole, présentations théoriques sur nos thématiques: pardon, réconciliation, émotions et mémoire. Nous travaillons surtout sur les émotions et le lien qu'elles ont avec le corps et la mémoire. Nous co-construisons la matière du cours pour arriver au final à une série d'accords autour de la réconciliation et, à l'aide d'une *graffitera*, nous réaliserons une fresque sur les lieux. L'idée c'est de laisser une trace sur place afin que les participant.e.s (victimes du conflit et de violences diverses, leaders sociales, personnes issues de la migration) se sentent les acteurs de ce projet socio-émotionnel et participatif.

Nous utilisons en partie notre méthodologie de l'école du pardon et de la réconciliation pour écouter et faire discuter les gens sur ce qu'ils ressentent et comment ils l'expriment. Les exercices artistiques et la cartographie des émotions sont utiles pour que les personnes reconnaissent physiquement des émotions comme par exemple la peur, la rage, la rancœur, etc. A partir de ce travail, à partir du terrain, nous pouvons ainsi nous rendre compte de l'impact (à court terme) de notre savoir-faire méthodologique.

Le point négatif, c'est la durabilité d'un tel projet, où il est difficile de vérifier quel impact il peut avoir sur le long terme. Pour des raisons financières et logistiques, il n'est malheureusement pas possible d'effectuer un suivi et un accompagnement de ces personnes. C'est pour cela que l'idée d'accompagner des projets d'impact et penser à des nouveaux modes de financement peut avoir beaucoup plus de sens pour le monde de la coopération.

Des publics très variés

Dans le titre principal de cette carte, je parle d'un cheminement qui va de l'expérience du terrain vers la théorie. Cette démarche très anthropologique fait pour moi beaucoup de sens, car elle répond le plus souvent aux demandes locales et précises des populations avec qui nous travaillons. De plus, ces dernières participent et co-construisent les activités et les projets que nous proposons. Sans elles, nous ne sommes rien. Nous sommes interdépendant.e.s. C'est aussi pour cela que nous ne parlons plus chez Comundo de bénéficiaires. Nous préférons parler de personnes participantes.

Durant ces 6 derniers mois, j'ai participé à diverses activités, en lien avec le pardon, la mémoire ou la justice restauratrice. Les populations participantes ont été très variées. J'ai eu la chance d'écouter ou de travailler, de loin ou de près, avec des victimes du conflit, des victimes de violences diverses, des criminels, du personnel pénitencier, des enseignant.e.s, des étudiant.e.s universitaires, des enfants d'une école primaire, des leaders sociaux, ainsi qu'avec mes collègues d'autres organisations partenaires de Comundo.

A partir de mes expériences et de mes visites de terrain, j'ai avant tout appris. J'ai également vérifié certaines théories proposées par la fondation en dialoguant avec ces différents publics. Je crois qu'un des aspects importants de mon travail sur le terrain, c'est l'humilité. J'ai beau avoir fait des études et avoir une certaine expérience, je ne suis pas un expert dans ces multiples contextes. Ils et elles nous apportent leur savoir et à partir de cela nous construisons et nous essayons d'apporter des solutions pratiques.

Le dialogue se fait parfois à travers des espaces virtuels. Il n'est pas toujours possible de se rendre sur place, avant tout pour des raisons économiques. La technologie est donc dans ce cas un outil essentiel pour notre travail, même s'il ne remplacera jamais la présence et la chaleur humaine.



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

La Justice restaurative en pratique

J'ai récemment terminé un ouvrage sur la justice restaurative d'Howard Zehr. Il est l'un des auteurs qui a systématisé et résumé les connaissances pratiques sur cette justice. La justice restaurative est née dans les communautés autochtones et s'est développée dans les micro-communautés pour ensuite être adaptée au niveau de l'État et dans certaines institutions, comme les écoles. Quelques États comme la Nouvelle-Zélande l'utilisent, mais c'est plutôt une exception. La justice restaurative est un magnifique outil de reconstruction sociale qui n'oublie personne et prend en compte les victimes, les criminel.le.s ou agresseurs et la communauté concernée. Réparer ses torts et se responsabiliser, c'est l'un des principaux objectifs.

C'est ce que nous avons voulu enseigner lors d'un atelier à Natagaima (Département du Tolima), à 5 heures de Bogota. Nous avons travaillé en 3 groupes avec des enfants de 5 à 18 ans dans le but d'améliorer les relations scolaires et donner des outils aux enfants et aux professeur.e.s. Même s'il ne s'agit que d'un projet pilote pour le moment, nous avons compris avec cette visite l'importance de déconstruire les conflits pour pacifier le contexte scolaire. Le plus souvent, lors d'un conflit scolaire, il y a une personne qui subit une agression et une autre qui est responsable; il y a parfois également des témoins (souvent passifs). Très souvent n'ayant pas d'outils, les enfants qui ont subi des torts se vengent. L'escalade du conflit commence. Puis finalement, il y a des sanctions punitives. C'est là que la justice restaurative peut intervenir pour amener d'autres réponses plus adaptées.

Nous avons dialogué avec ces enfants et adolescent.e.s pour comprendre ce qu'ils/elles ressentaient dans ce genre de situations; nous avons abordé l'importance de certains outils comme le dialogue et donné des exemples de la vie quotidienne. Ce que nous avons pu faire en aussi peu de temps c'est de la sensibilisation. Nous continuerons le dialogue dans le but de construire une collaboration plus avancée et outillée.

De l'école à la justice

Cette justice restaurative que nous tentons de construire dans les écoles s'applique également dans les plus hautes instances. Il y a quelques mois, avec deux collègues, nous avons assisté à une conférence dans les bâtiments du tribunal spécial pour la paix (JEP). Ce tribunal national a été construit pour juger les crimes de guerre qui ont eu lieu en Colombie. Dans une volonté de construire une justice différente, la JEP cherche à enquêter, juger et prononcer des sentences qui vont dans le sens d'une justice restaurative. Nous sommes en réalité dans un processus de transition et la Colombie pourrait être pionnière dans ce domaine.

En quelques mots, la justice restaurative ne cherche pas à incarcérer les coupables en prison, mais propose aux criminel.le.s une série d'activités restauratives qui permettent de réparer leurs actions auprès des victimes, de chercher à apporter des solutions concrètes auprès de la société colombienne. De plus, contrairement à la justice punitive que nous connaissons, la justice restaurative prend en compte les victimes et cherche à leur apporter des réponses et un dialogue avec les criminel.le.s. Ce processus, comme l'explique une victime, permet de "passer d'un sentiment de haine aux remerciements, de connaître la vérité pour se sentir enfin libre et en paix". Cette année, les premières sentences sont tombées.

Écouter les différents témoignages de victimes et d'agresseurs lors de cette conférence m'a permis de saisir la force et l'importance du dialogue. Les cercles de parole peuvent amener paix et tranquillité dans des contextes si différents. La fondation en est convaincue et moi aussi.

"Le dialogue est intrinsèque à la justice restaurative. On reconnaît les valeurs thérapeutiques et relationnelles des récits." - Howard Zehr



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des changements à venir et des vœux

Il y aura du nouveau. La réalité organisationnelle que j'ai trouvée dans cette fondation et les objectifs de cette dernière ne correspondent plus à mes attentes en tant que professionnel, c'est pourquoi, en accord avec la Fondation et Comundo, nous allons terminer notre collaboration à la fin de ce mois. Mais je reste engagé en Colombie et je vais continuer à contribuer au programme de Comundo dans ce pays. Dans un premier temps, je participerai activement au développement du sous-programme de justice territoriale et de souveraineté alimentaire, actuellement en cours d'élaboration. De plus, d'autres activités pourront se concrétiser à partir du mois d'avril. Je vous tiendrai au courant".

Durant ces dix dernières années, je me suis habitué à être en mouvement, comme la coopération, comme le monde. A être flexible et à réfléchir à des alternatives, à des chemins différents. Le changement ne me fait pas peur. Durant toutes ces années, il m'a permis d'apprendre, de changer, de m'adapter. La prochaine étape de cette expérience est encore floue, mais elle commence à se dessiner. J'ai hâte d'avancer dans une nouvelle direction; d'apprendre, encore et encore. A la fin de cette lettre, je vous partagerai quelques images de mon aventure et de mon travail sur le terrain

Je profite de ces dernières lignes pour également vous souhaiter une belle fin d'année, remplie de douceur, de tranquillité et de paix mentale. Profitez des gens qui vous entourent et vivez le présent, oubliant les tracas stressants de fin d'année. Je vous dis à bientôt et je vous envoie mes meilleures *vibes* pour cette nouvelle année 2026.



Forum sur les investissements d'impact à Bogota

**"Tout seul, on va plus vite.
Ensemble, on va plus loin."**

Proverbe africain



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Visite du projet de l'ONG "Visión Guatemala"



Atelier sur le lien entre les émotions et la mémoire



Atelier de cirque sur le thème de la confiance



Cartographie des émotions dans la localité de Suba



Présentation de l'atelier de Justice Restaurative



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Activité sur la Justice Restaurative à Natagaima



Semaine de formation avec Comundo



Visite et atelier à l'université de Tunja



Visite du tribunal spécial pour la paix (JEP) à Bogota



Lettre circulaire N° 3 – Décembre 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ensemble pour un monde plus juste

Comundo est la principale organisation suisse engagée dans la coopération au développement par l'échange de personnes. Actuellement, près de cent coopérant·e·s travaillent dans sept pays du Sud global où ils et elles œuvrent jour après jour en collaboration avec nos organisations partenaires locales. Ensemble, ils et elles élaborent des solutions innovantes et viables pour lutter contre les injustices et les inégalités. Notre action repose sur trois leviers complémentaires pour générer un changement durable : l'envoi de coopérant·e·s, le financement de projet et la promotion du réseautage.

Chez Comundo, nous croyons que chacun·e a un rôle à jouer pour combattre les inégalités et promouvoir la justice. S'engager à nos côtés, c'est poser un acte concret en faveur d'un monde plus équitable. Le changement est possible, lorsqu'il repose sur des échanges humains authentiques, basés sur le respect et la confiance mutuelle entre le Nord et le Sud. Notre mission : créer des ponts entre les personnes et les organisations de tous horizons – continents, cultures et religions – pour renforcer la solidarité, le dialogue et la coopération. Forts d'une vision d'un monde dans lequel chacun·e peut vivre dans la dignité et la paix, nous contribuons activement à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030.

Comundo
Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre soutien fait la différence !

Les coupes dans la coopération internationale sont une réalité, en Suisse comme à l'échelle mondiale. C'est pourquoi nous faisons appel à celles et ceux qui croient en un monde plus juste : votre soutien est essentiel pour que notre action puisse se poursuivre. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

